Chapitre V : La variation intralinguistique

Introduction

La question de la variation linguistique constitue une problématique centrale en sociolinguistique. Elle découle d'un constat universel et fondamental : personne ne s'exprime de la même manière dans toutes les situations de sa vie quotidienne. Chaque individu, selon les circonstances, ses interlocuteurs, ou l'objet de son discours, adapte son usage linguistique. Cela peut inclure des changements de registre, de variété linguistique, voire de langue. Cette diversité d'usages reflète à la fois la richesse et la complexité du langage humain, qui est un outil de communication hautement flexible et contextuel.

La sociolinguistique, en tant que discipline, se consacre à l'étude de ces variations pour mieux comprendre leur fonctionnement. Elle cherche à analyser comment le locuteur, en interaction avec son environnement social, culturel et linguistique, module son discours. Cette approche met en évidence les rapports dynamiques entre langue, société et identité.

1. La variation dans les usages de la langue (ou intralinguistique)

La variation intralinguistique désigne les fluctuations observées à l'intérieur d'un même système linguistique. Autrement dit, les locuteurs d'une même langue utilisent différentes variantes en fonction des situations et des contextes. Ces variations peuvent être influencées par des facteurs géographiques, sociaux ou encore situationnels, lesquels interagissent souvent de manière complexe.

Par exemple, l'usage d'un patois peut refléter une origine géographique particulière, mais aussi un positionnement social distinct. De plus, les transformations sociétales, telles que l'urbanisation et l'expansion des technologies de communication, ont profondément modifié les études traditionnelles en dialectologie, qui se concentraient historiquement sur les zones rurales. Désormais, les environnements urbains constituent des terrains d'étude privilégiés en raison de leur grande diversité linguistique et sociale.

Ainsi, la sociolinguistique cherche à intégrer l'homme dans l'étude de la langue, en prenant en compte non seulement le locuteur, mais également son milieu, ses interlocuteurs et la communauté linguistique à laquelle il appartient.

1.1. William Labov et la variation sociale

Dans les années 1960, William Labov, pionnier de la sociolinguistique, a affirmé que la linguistique devait inclure l'étude du contexte social dans lequel évolue la langue. Selon lui :

« Pour nous, notre objet d'étude est la structure et l'évolution du langage au sein du contexte social formé par la communauté linguistique. »

Labov considère que l'étude de la langue ne peut être dissociée de celle des locuteurs et de leur environnement social. Il cherche ainsi à établir des corrélations systématiques entre les variantes linguistiques et des variables sociales précises. En analysant ces relations, il montre que des catégories telles que la profession, l'âge ou le sexe ne sont pas des facteurs aléatoires, mais au contraire des déterminants significatifs de la variation linguistique.

Labov propose alors une méthodologie permettant de relier les variantes linguistiques (par exemple, des prononciations différentes d'un même mot) à des variables sociales, selon une double structure :

- **Ensemble des variables sociales** : classe sociale, âge, sexe, etc.
- **Ensemble des variables linguistiques** : phonétiques, lexicales, syntaxiques, etc.

1.2. Types de variation linguistique

Labov identifie quatre principaux types de variation linguistique, auxquels s'ajoute une cinquième catégorie proposée par Françoise Gadet.

1.2.1. Variation diachronique (ou historique)

La variation diachronique correspond aux changements qui s'opèrent dans une langue au fil du temps. Par exemple, certains termes autrefois courants ne sont plus employés aujourd'hui (*malandrin*), tandis que de nouveaux mots, appelés néologismes, apparaissent fréquemment (*zapper*, *tchatcher*, *siester*).

Comme l'indique M. L. Moreau : « La variation diachronique est liée au temps ; elle permet de contraster les traits selon qu'ils sont perçus comme plus ou moins anciens ou récents. »

1.2.2. Variation diatopique (ou géographique)

La variation diatopique se manifeste à travers les différences régionales au sein d'une même langue. Par exemple, le terme *magasiner*, courant au Québec, signifie *faire des achats*. Selon M. L. Moreau : « La variation diatopique joue sur l'axe géographique ; la différenciation d'une langue suivant les régions relève de cette variation. »

1.2.3. Variation diastratique (ou sociale)

La variation diastratique découle des différences sociales. Elle inclut les registres de langue (*familier, soutenu, argotique*) et les usages propres à des groupes sociaux spécifiques. M. L. Moreau précise : « La variation diastratique explique les différences entre les usages pratiqués par les diverses classes sociales. »

On parle de *sociolectes* pour désigner ces variations, comme dans le *parler populaire* ou le *parler bourgeois*.

1.2.4. Variation diaphasique (ou stylistique)

La variation diaphasique se produit selon le degré de formalité du contexte. Les locuteurs ajustent leur discours en fonction de la situation, passant d'un registre familier à un registre surveillé.

Deux critères influencent cette variation :

- **L'âge** : Les jeunes développent souvent des expressions et un style qui leur sont propres, comme dans le *parler des cités*.
- **Le sexe** : Labov remarque une asymétrie entre hommes et femmes : « Les femmes sont plus sensibles aux modèles de prestige et utilisent moins de formes linguistiques stigmatisées. »

1.2.5. Variation diamésique (oral/écrit)

Françoise Gadet propose une cinquième catégorie : la variation diamésique, qui différencie l'oral de l'écrit. Elle explique : « Aucun locuteur ne parle comme il écrit, aucun n'écrit comme il parle. »

1.3. Étude de cas : la recherche de Labov à New York

Dans *La stratification sociale de l'anglais dans la ville de New York*, Labov illustre comment la variation linguistique reflète des hiérarchies sociales. Une enquête menée auprès d'employés de trois grands magasins révèle que les variantes phonétiques utilisées s'ajustent selon la clientèle et le quartier où se trouve le magasin.

Conclusion

La langue est un système en constante évolution, marqué par des variations intrinsèques et contextuelles. L'approche sociolinguistique permet de décrypter ces phénomènes en les liant aux variables sociales, géographiques et situationnelles. Le travail de William Labov et d'autres chercheurs souligne l'importance de replacer le locuteur et son environnement au cœur de l'analyse linguistique. Ces variations ne sont pas seulement des marqueurs d'identité, mais également des indicateurs des dynamiques sociales et culturelles au sein des communautés linguistiques.